

ÉNERGIE SAGUENAY

PROJET DE CONSTRUCTION D'UN COMPLEXE DE LIQUÉFACTION DE GAZ NATUREL À SAGUENAY

Deuxième partie de l'audience publique du BAPE

Commentaire

présenté au Bureau d'audiences publiques sur l'environnement

par

Emilie Robert M.Sc. Biogiste

Au président, M. Denis Bergeron

Au commissaire, M. Laurent Pilotto

21 octobre 2020

Bonjour, je m'appelle Emilie Robert.

J'habite Rouyn-Noranda en Abitibi à un kilomètre du tracé projeté par le pipeline. Je m'oppose au projet de GNL-Québec pour de nombreuses raisons liées à la crise climatique, aux bélugas, à l'économie, au tourisme, à la société, à la sécurité et à la santé.

Crise climatique :

Le projet GNL/Gazoduc causerait une augmentation de 1 milliard de tonnes de gaz à effet de serre sur 25 ans, soit l'équivalent des émissions de 200 millions de voitures. En temps de crise climatique, ce projet est un non sens.

Sur l'ensemble de son cycle, le projet de GNL-Québec annulerait en une année tous les efforts de réduction de GES du Québec faits depuis 1990 et empêcherait la transition complète et nécessaire vers les énergies renouvelables.

La compagnie GNL-Québec n'a pas démontré concrètement la carboneutralité de son usine de liquéfaction, il n'y a que des scénarios.

Et surtout, ce projet ne peut pas et ne doit pas être évalué isolément. Il doit être mis dans son contexte globale : de l'extraction du gaz par fracturation à sa consommation en passant par sa liquéfaction. C'est beaucoup d'étapes, de transport et d'énergie consommé pour un carburant qui sera brûlé ultimement.

Bélugas:

La survie du béluga est menacée par l'augmentation du trafic occasionné par les méthaniers qui sillonnaient le Fjord. On parle de 320 passages de ces gigantesques navires (300 mètres de long) par année dans le Fjord.

Il ne reste plus que 800 bélugas dans le Ford et leur déclin est alarmant.

Des chercheurs ont demandé un moratoire sur l'augmentation du trafic pour assurer la survie du béluga.

L'augmentation de trafic maritime prévu occasionnerait 5 fois plus de bruit dans le Fjord du Saguenay, ce qui est critique pour la survie de l'espèce.

Économie :

La vaste majorité des investissements de GNL/Gazoduc iraient à l'extérieur du Québec puisque les promoteurs sont américains et que le gaz proviendrait de l'Alberta.

À ce jour, la compagnie n'a aucun contrat pour prouver que son gaz remplacerait du charbon sale ailleurs dans le monde. Et comme ce GNL serait issu de la fracturation et transporté sur de très longue distance, il serait aussi pire que le charbon.

Le Québec devrait garder son hydroélectricité pour amorcer une réelle transition. Pour chauffer des serres par exemple ou électrifier ses transports en priorisant les transports en commun.

Le tourisme:

J'adore le Fjord et Tadoussac pour y avoir passer des vacances mémorables en famille quand j'étais petite. J'aimerais y retourner avec es enfants et y voir encore des bélugas et non pas des méthaniers.

Les activités nautiques et touristiques ainsi que la pêche blanche dans le Fjord seront affectées négativement par la présence de méthaniers. C'est tout le secteur touristique qui en subirait les conséquences.

Impacts sociaux :

Le projet de GNL-Québec divise la population de Saguenay.

Il n'y a pas d'acceptabilité sociale à travers le Québec : une pétition a recueilli plus de 85 000 signatures. De nombreuses lettres ouvertes co-signées par 40 économistes, 126 universitaires, 160 scientifiques ont été publiées : 250 médecins se sont prononcés contre le projet ; de nombreux groupes communautaires, écologistes, associations étudiantes sont mobilisés sur le terrain.

Impacts sur la sécurité publique :

Le gaz comporte des risques de déversement et d'explosion.

Le déversement complet d'un réservoir de méthanier se ferait en 30 minutes, et son évaporation serait complétée en 2-3 heures.

Le nuage d'explosion d'un méthanier est évalué à un rayon de 2 kilomètres.

Risques pour la santé :

La fracturation hydraulique (la technique d'extraction utilisée pour le gaz pour alimenter l'usine de liquéfaction) accroît les cas de leucémie, de maladies cardiaques, respiratoires et endocriniennes.

Emilie Robert